

Fiche 5

Football et politique.

■ Problématiques :

- ➔ **Football, opium du peuple** : comment les gouvernements se servent-ils du football pour canaliser les peuples ?
- ➔ **Football et communication** : Comment le football constitue-t-il un outil de propagande politique ?
- ➔ **Football, nationalisme et relations sociales** : comment le sport, et particulièrement le football, permet-il de cimenter le sentiment national, et de réduire le sentiment de classe ?

- Le film est imprégné de football : Xavi, sauf dans la chambre d'hôtel, est quasiment en permanence avec un ballon : au stade, dans les vestiaires, dans la voiture avec Roberto, dans son lit, dans la cour de l'école, dans la rue, dans le car, à la campagne, devant la télévision... Il est devenu une star internationale du football professionnelle.

Les deux parties qui participent à la guerre civile, la nébuleuse militaro-libéralo-conservatrice qui s'empare du pouvoir et les Tupas Amaros, utilisent tout deux la rencontre internationale de football dans laquelle joue l'Uruguay pour faire passer leurs messages politiques et réaliser leurs coups : enlèvement et coup d'Etat.

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :

- x un photogramme du film qui symbolise l'usage du football par les militaires ;
- x deux extraits de dialogues du film qui montrent la place du football dans la communication politique des deux bords ;
- x deux articles factuels sur les relations entre le football et la politique en Amérique Latine ;
- x un article plus théorique sur les relations entre football et dictature ;
- x deux articles pour élargir le débat et s'interroger sur les pratiques de la démocratie française en matière d'usage politique du football.

- Programmes : Ce sujet peut être abordé en ECJS au lycée, voire en éducation civique en 4° dans un travail sur la presse. Il peut aussi être travaillé en parallèle des Jeux de Rome en 6° ou en 2de. Enfin, la question peut être traitée lors de l'étude de l'Allemagne nazie en 3° et Terminale ou tout simplement comme objet d'étude des dictatures d'Amérique latine.

■ I – Dans le film :

● **Le ballon rond : objet de domination.**

- A partir de ce photogramme, faire émerger les réactions, puis les représentations et enfin les significations de cette image.
- Repérer la fréquence selon laquelle le football est évoqué dans le film : relever les moments où Xavi a son ballon ou parle de football (>>> dans son lit, dans la rue, à l'école, dans la voiture, à la campagne...)



- A quelles séquences du film correspondent les plans où il est question de football ?
 - x L'insouciance du jeu de football est toujours rattrapée par la tension politique : chercher des exemples dans le film.
 - x Comment la réalisatrice a-t-elle symbolisé l'idée que Xavi s'est laissé enfermer dans le football par la junte militaire ?
 - (>>> derrière le grillage au début et à la fin du film ; le pied du militaire sur le ballon ; l'hypnose par la retransmission télévisuelle ; voir aussi dialogue final avec Rosana fiche « F4 – Mémoire, justice et réconciliation »)
- **Le ballon rond : enjeu de la communication politique.**
- Pourquoi les sympathisants et militants des Tupamaros jouent-ils au football dans la rue ?
- Quelle est la stratégie des deux camps vis-à-vis du match international ?
 - x Que programment-ils ?
 - x Comment communiquent-ils ?

Doc 1. Extrait de *Paisito* : 38' – Moreira s'adresse à Roberto dans un salon ministériel.

“Regarde, celui qui ne devrait pas bouger de Montevideo demain, c'est toi. Je vais te confier une charge. Je sais que tu es un professionnel et je en veux pas te dire comment faire ton travail, mais... tu sais ce qu'il se passe, que le match de demain est important. Regarde. Fais-le comme tu voudras, comme ça te vient, mais pas une mouche en doit voler. Entendu, capitaine ? Demain est un jour très important pour nous autres. Tu en peux absolument pas te rater. Autour de toi, tu sais que ces gens veulent opérer quelques changements. Et j'ai répondu de toi. Tu sais ? L'affaire du chauffeur... Tito, tu aurais dû savoir. Tito, ça a été une cagade, une grosse cagade. Aussi demain, tu en peux me faire défaut. Pour y parvenir, tu as une indépendance totale.”

Doc 2. Extrait de *Paisito* : 48' – Les Tupamaros s'adresse aux Uruguayens

“A présent avant de vous laisser avec le match, nous, les Tupamaros, voulons dire à tous les Uruguayens et à tous les camarades des autres pays, qui sentent et qui éprouvent dans leur chair ce bout de terre qu'il nous incombe désormais de libérer, que bien qu'ils soient aux ordres d'un gouvernement corrompu et de militaires vendus au service de l'impérialisme yanqui, les joueurs du Pañarol y Nacional, comme n'importe quel autre travailleur oriental, représentent et représenteront toujours l'essence de la lutte de la “Garra Charrua”*. La liberté ou la mort, nous vaincrons ! »

* Dénomination affectueuse de l'équipe de football uruguayenne : Garra = griffe ; Charruas : Indiens aujourd'hui totalement disparus qui peuplaient la région au moment de la conquête. Doc

■ **II – Les liens entre football et politique dans l'histoire :**

● **Le football international et la vie politique de l'Amérique Latine :**

- Dans les documents ci-dessous, repérer les différents événements sportifs (football) qui ont subi les effets de conflits politiques.
- Sur internet, vous chercherez :
 - x des informations sur les conflits concernés ;
 - x la situation avant l'événement sportif ;
 - x la situation après l'événement sportif ;
 - x s'il y a eu une stratégie politique volontaire de la part des parties en présence pour utiliser le football et laquelle.
- A partir des articles et de vos recherches, synthétiser dans un tableau les différents impacts de la politique sur le football :
 - x type de conflit ?
 - x échelle du conflit ?
 - x conséquence sur le football ?
 - x effet secondaire sur la société ?

Doc 3. Football et politique : Relations vertueuses et liaisons dangereuses.

« Cependant, dans le contexte international actuel, nous ne pouvons que nous inquiéter néanmoins des relations existant bien trop souvent entre le sport en général (ici, le football en tout particulier...), la chose politique et son expression nationaliste, plus précisément.

Ainsi, on a coutume de dire qu'il n'y a décidément rien de plus fédérateur que la musique... ou le sport. Sauf qu'il s'agit aussi là de deux phénomènes également ambivalents qui, lorsqu'ils sont instrumentalisés par des formations politiques intolérantes, réactionnaires et rétrogrades, peuvent éventuellement aussi déchaîner des forces centrifuges et dissociatrices. Ce que nous nous proposons d'examiner ici rapidement dans ce trop court article... (...)

[N'ont été conservés que les éléments concernant l'Amérique latine pour un bref rappel des relations entre football et politique dans ces pays]

Le football, ou comment se faire la guerre par d'autres moyens .

A ce titre, on se remémorera l'exploitation nationaliste et outrageusement politicienne qui aura été faite de l'organisation de la première coupe du monde par l'Uruguay, en 1930, pour célébrer le centenaire de la fondation officielle de son Etat républicain (en juillet 1830). Avec, en point d'orgue, une victoire historique en finale du tournoi sur son voisin et rival historique l'Argentine... [8](...)

De même que certains tours éliminatoires de coupe du monde en Amérique latine : comme ces fameux matchs qui, sur fond d'insécurité exacerbée, de graves problèmes migratoires et de rivalités politiques, ont provoqué la fameuse "Guerre de 1969" entre le Honduras et le Salvador... [10]

Plus proche de nous, on se souviendra de certaines réflexions tristement revanchardes formulées à hautes voix à l'occasion des fameuses confrontations « Argentine-Angleterre » de 1986 et 1998 (dans le souvenir, visiblement encore vivace, de la « guerre des Malouines » d'avril-mai-juin 1982...) »(...)

par Ronan Blaise dans Le Taurillon, magazine eurocitoyen, <http://www.taurillon.org>

Notes

[8] Triomphe nationaliste et victoire morale exemplaire, succès sportif brillamment réédité en 1950 : à Rio de Janeiro, sur les terres et au détriment de son autre rival historique : le Brésil...

[10] En juin 1969, à l'occasion d'un match entre les deux sélections nationales, de graves incidents éclatent au Honduras où résident, de façon illégale, près de 300 000 salvadoriens. Plusieurs milliers d'entre eux ayant alors été expulsés par les autorités honduriennes, l'armée salvadorienne envahit le Honduras en juillet 1969 avant de se retirer sous la pression de l'Organisation des Etats américains (OEA), au mois d'août suivant. Et ce sont précisément ces événements que l'on désigne, aujourd'hui encore, sous le nom de "guerre du football".

Doc 4. Un joueur colombien assassiné par un commando armé

Ce matin, la presse colombienne a annoncé la mort du joueur Edwin Martinez. Ce dernier a été assassiné, hier, à Planeta Rica dans le nord de la Colombie par un commando armé qui a pris la fuite en moto.

En Colombie, les faits divers tragiques sont quotidiens. Règlements de compte, trafics de drogue, prises d'otage: tous les moyens sont bons pour les narco-trafiants et paramilitaires afin de s'enrichir sur le dos des autres. Alors, lorsqu'un joueur de football de 19 ans est retrouvé mort en plein milieu d'une rue de Planeta Rica, personne ou presque ne s'étonne.

La presse colombienne en a, cependant, parlé ce matin. Edwin Martinez était sur le point de rejoindre le club de Boyaca Chico (Tunja), champion de Colombie et qui dispute également la Copa Libertadores, quand un commando d'hommes armés a surgi. Circulant en moto, ils ont tiré à plusieurs reprises sur le jeune sportif, le tuant sur le coup. Selon les dernières informations, cinq personnes ont été interpellées par la police.

Ce drame fait écho à celui survenu, en 1994, lors de la Coupe du Monde. Andres Escobar, défenseur de la Colombie, a eu le malheur de marquer contre son camp lors d'un match face aux États-Unis (1-2) entraînant l'élimination de son équipe dès la phase de poules. Quelques jours plus tard, le 2 juillet exactement, Escobar se faisait assassiner à la sortie d'un bar, dans la banlieue de Medellin. Son meurtrier présumé, Humberto Muñoz Castro, a été condamné en 1995 mais il a été remis en liberté depuis. On peut, ainsi, se rendre compte de l'impartialité de la justice colombienne...

Par Stéphane POCIDALO

Actualités / Football – le 16 avril 2009

sur Les dessous du sport

(<http://www.lesdessousdusport.fr>)Doc

● La place du football dans les coups d'état et les dictatures en Amérique Latine (doc. 5)

- Quel lien l'auteur voit-elle entre le football et la politique ? Le film paraît-il corroborer cette idée ?
- Quelles sont les deux hypothèses qu'elle fait au sujet du football comme moyen de communication politique dans une dictature ? Pour chacune des hypothèses, relever une expression qui pourrait s'appliquer à l'usage du football que font les deux camps politiques adverses dans *Paisito* (voir I).

- Dans le dernier paragraphe, l'auteur s'interroge sur la responsabilité vis-à-vis de pratiques politiques, ici, celles concernant l'usage du football en dictature. C'est une question majeure de la recherche historique et sociologique. Quelle est sa position ? La responsabilité lui paraît-elle individuelle ou déterminée par un ensemble de faits politiques et sociaux sur lesquels les individus sont sans prise ?

Doc 5. Football et politique : des relations ambiguës. Le cas du Chili. Introduction

(...) « Le football et la politique présentent des caractéristiques communes, celles de chercher à rassembler les masses, captiver le peuple et les rallier à une cause ou un leader le plus souvent charismatique. (...) En Amérique latine, un continent où le football et la politique sont particulièrement empreints de passion, le lien devait exister. Nous voulions analyser les relations qu'entretiennent les deux entités, observer si leurs caractéristiques communes les rendaient rivaux ou alliés et comment ce lien s'était construit au moment de la dictature chilienne.

(...) Nos hypothèses de départ sont de deux ordres. Soit le football a été un lieu de résistance au moment de la dictature militaire au Chili. Les citoyens anti-pinochetistes se seraient rassemblés dans les stades pour affronter collectivement l'ennemi de la démocratie, de façon organisée ou spontanée. En bravant les tabous et en faisant souffler un vent d'idées alternatives, cette résistance aurait concrètement aidé à l'abolition de la dictature. Soit le football a été un adjuvant de la dictature car il aurait permis aux citoyens de se délivrer d'une certaine frustration sans pour autant menacer l'ordre établi. Le gouvernement militaire aurait donc pu continuer à œuvrer en « calculant » le dévouement de son peuple. Cela aurait été une manière de manipuler les citoyens. C'est la théorie de l'opium du peuple.

(...) Ce mémoire s'articule autour d'une pensée qui nous paraît fondamentale car elle est à la base d'une réflexion de fond et de forme qui a guidé toute la recherche et la rédaction. Nous voulions dépasser l'éternelle conception dualiste de la sociologie : nous n'avons pas voulu opposer société à individu et choisir l'un des deux pôles pour mener à bien notre approche des phénomènes sociaux. Norbert Elias qui nous guide tout au long de notre analyse soutient la thèse que société et individu sont inséparables car mutuellement constitutifs. Il n'y a donc pas de déterminisme social a priori tout comme la liberté individuelle n'agit pas de façon extérieure et délivrée de tout carcan culturel de sa société. Il y a une articulation des deux. (...)

Par Charlotte Maisin, mémoire de sociologie, Université Catholique de Louvain, 2008.

- **Le football dans la démocratie française.**

- Le football n'est pas un enjeu politique seulement dans les dictatures. En démocratie aussi, il est un enjeu de pouvoir et d'action sur la société.
- Document 6 :
 - x Avec sa notoriété de footballeur, quel message politique fait passer Nicolas Anelka ?
 - x Dans quel secteur de l'échiquier politique se situe les idées défendues par Anelka ?
 - x Comment Anelka assume-t-il son engagement politique ?

Doc. 6. Nicolas Anelka aime Domenech et les grosses voitures, mais pas les impôts et la France, "pays hypocrite"

(...) L'ancien joueur du PSG s'est également laissé aller en sortant du terrain footballistique, pour livrer un avis très personnel sur son pays et le rapport des Français à l'argent. *"Quand tu as vécu et joué à l'étranger, tu ne peux plus revenir en France. On ne t'accepte plus comme tu étais avant. On attend de vous que vous vous cassiez la gueule." "En France, tu ne peux pas faire ce que tu as envie de faire, enchaîne-t-il. J'aimerais bien habiter en France, mais ce n'est pas possible. On sait pourquoi, niveau fiscalité..."*

"Si je veux rouler en grosse voiture, je suis regardé différemment. Je ne veux pas jouer au foot et payer [aux impôts, ndlr] 50 % de ce que je gagne", a expliqué Nicolas Anelka avant d'en dire davantage sur sa vision du jeu. "L'argent que j'ai, il est pour mes enfants. Si je peux leur offrir quelque chose, je le ferai là où il n'y a pas de fiscalité. C'est comme ça que je le vois. Si certains sont choqués, tant pis. Mais la France, c'est un pays hypocrite."

AFP- 16 décembre 2009

- Document 7 :
 - x Comment la victoire de l'Equipe de France à la Coupe du Monde de 1998 a-t-elle été exploitée politiquement ? Quel symbole a été utilisé ?
 - x D'après l'auteur, le mondial de football a-t-il été le révélateur d'une transformation de la société française ou seulement un épiphénomène ? Comment justifie-t-il sa thèse ? Qu'en pensez-vous ?
 - x D'après l'auteur, quelle responsabilité est-elle dévolue au football, tant par les citoyens que par leurs représentants, en lieu et place de l'action sociale et politique ?
- Après l'étude de ces deux articles, argumentez pour expliquer comment le football est utilisé politiquement en démocratie ? Est-ce une utilisation différente de celle qu'en fait une dictature ou un mouvement révolutionnaire ? (Appuyez-vous sur le film et les documents précédents pour répondre).

Doc. 7. L'effet Coupe du Monde

En juillet 1998, au lendemain de la qualification de l'équipe de France pour la finale de la Coupe du monde, Roland Castro écrit : « Le Pen est bien silencieux, la préférence nationale est de toutes les couleurs. C'est l'amorce de son recul dans les têtes et chacun sait que c'est d'abord dans les têtes que ça se joue. A l'occasion de ce qui est devenu un festival de théâtre politique, on assiste en France au premier recul de l'extrême droite »(1). Après l'hystérie collective du 12 juillet, la presse dans son ensemble et un grand nombre d'intellectuels saluent sans mesure la victoire de l'équipe black-blanc-beur, l'intégration réussie et la nation reconciliée. « Le Mondial est peut-être le premier remède efficace contre la lepénite » lance Guy Konopnicki(2). Selon Jean Daniel c'est Aimé Jacquet qui a dressé le bilan le plus saisissant de la Coupe du monde : « Je suis fier que l'épopée de l'équipe de France constitue une victoire sur les funestes idées xénophobes du Front National ». De Pascal Boniface, spécialiste de géopolitique, voyant dans la victoire des Bleus des « effets positifs sur le rang de notre pays dans le monde » et « l'image d'une intégration réussie, d'une cohésion interne » à Georges Vigarello, sociologue et historien, notant que nos joueurs, « porte-drapeau d'une France plurielle font davantage pour l'intégration que dix ou quinze ans de politique volontariste »(3), l'aveuglement est total.(...) Quatre ans plus tard, le bilan est lourd. L'extrême droite pèse encore entre 15 et 20 % de l'électorat, Le Pen est au second tour de l'élection présidentielle, l'intégration n'est pas réussie, les inégalités se sont accrues, la nation n'est pas reconciliée. Le sport continue à véhiculer un certain nombre de valeurs (le culte du chef, l'idéal de pureté, la négation de la lutte des classes, l'anti-intellectualisme, l'obsession de la décadence, le goût prononcé pour le rituel et les parades militaires, l'exploitation du sentiment religieux des masses, l'exacerbation de l'individualisme et du mérite personnel, le racisme, le sexisme, le recours à l'irrationnel) sur lesquelles – là non plus – aucune discussion sérieuse n'est permise.

Dans quelques semaines, la Coupe du monde aura lieu au Japon et en Corée. Une nouvelle victoire de l'équipe de France ferait retomber une grande partie de la population en pleine communion magique. On feindra de croire une fois de plus qu'on va résoudre par le sport ce qu'on ne veut pas résoudre par la politique et le social. (...)

Par Michel Caillat, Le passant ordinaire n° 40-41 [mai-septembre 2002]

(1) Libération, 10 juillet 1998.

(2) L'Événement du Jeudi, 16 juillet 1998.

(3) Le Nouvel Observateur, 16 juillet 1998..